

5-1-2002

Sage Sorcières? Révision de la mauvaise mère dans 'Beloved' (Toni Morrison), 'Praisesong for the Widow (Paule Marshall), et 'Moi, Tituba, sorcière noire de Salem' (Maryse Condé), by Kathleen Gyssels

Marie-Agnès Sourieau
Fairfield University, msourieau@fairfield.edu

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.fairfield.edu/modernlanguagesandliterature-facultypubs>

Peer Reviewed

Repository Citation

Sourieau, Marie-Agnès, "Sage Sorcières? Révision de la mauvaise mère dans 'Beloved' (Toni Morrison), 'Praisesong for the Widow (Paule Marshall), et 'Moi, Tituba, sorcière noire de Salem' (Maryse Condé), by Kathleen Gyssels" (2002). *Modern Languages & Literature Faculty Publications*. 12.
<https://digitalcommons.fairfield.edu/modernlanguagesandliterature-facultypubs/12>

Published Citation

Sourieau, Marie-Agnès. "Sage Sorcières? Révision de la mauvaise mère dans 'Beloved' (Toni Morrison), 'Praisesong for the Widow (Paule Marshall), et 'Moi, Tituba, sorcière noire de Salem' (Maryse Condé), by Kathleen Gyssels." *French Review* 75.6 (May 2002): 1271-1272. Print.

This item has been accepted for inclusion in DigitalCommons@Fairfield by an authorized administrator of DigitalCommons@Fairfield. It is brought to you by DigitalCommons@Fairfield with permission from the rights-holder(s) and is protected by copyright and/or related rights. You are free to use this item in any way that is permitted by the copyright and related rights legislation that applies to your use. For other uses, you need to obtain permission from the rights-holder(s) directly, unless additional rights are indicated by a Creative Commons license in the record and/or on the work itself. For more information, please contact digitalcommons@fairfield.edu.

auteures françaises dans leur majorité préfèrent privilégier l'imaginaire. Sont notamment absents de leurs ouvrages les personnages de mères vouées à une carrière. Di Cecco juge que les romans québécois, plus audacieux, offrent un "modèle plus égalitaire" (150).

Entre femmes et jeunes filles n'est pas seulement un ouvrage précieux pour ce qu'il nous apprend des particularités culturelles et génériques d'un domaine de la créativité féminine peu connu. Di Cecco en interroge aussi les frontières et les normes. Ses héroïnes, pour la plupart "moyennes" tant physiquement que socialement, évoluent dans un horizon littéraire confiné au personnel. Les divers schémas de relations proposées n'échappent pas au modèle du conte de fée et traitent avec ambivalence de sujets qui, s'ils sont potentiellement émancipateurs, reproduisent également l'enfermement dans le corporel et l'intime qui continue de définir l'univers du féminin. L'appréciation que fait Di Cecco de ces difficultés contribue à une compréhension plus complète du statut des femmes, auteures et lectrices, dans la France et le Québec contemporains. Elle est également une invitation à la lecture. Marie Brantôme, Dominique Demers, Michèle Marineau, Brigitte Smadja, pour n'en nommer que certaines, sont des écrivaines qui méritent notre attention.

Pennsylvania State University

Bénédicte Monicat

GYSSELS, KATHLEEN. *Sages Sorcières? révision de la mauvaise mère dans Beloved (Toni Morrison), Praisesong for the Widow (Paule Marshall), et Moi, Tituba, sorcière noire de Salem (Maryse Condé)*. Lanham, MD: UP of America, 2000. ISBN 0-7618-1875-8. Pp. 328. \$42.00.

Kathleen Gyssels entreprend de montrer comment Toni Morrison, Paule Marshall et Maryse Condé opèrent dans leurs romans une "révision" de la mère noire en remettant en question aussi bien la vision blanche que la vision noire de cette figure emblématique. Alors que traditionnellement, les fictions d'auteures noires rendent hommage à des aïeules admirables de courage et de vertu, Morrison, Marshall et Condé représentent "la figure redoutable" de la mauvaise mère, "celle qui désavoue son rôle", bafoue la vie qu'elle a donnée (xiii). Le titre sous forme interrogative, *Sages Sorcières?*, entend suggérer les ambiguïtés et conflits culturels qui se jouent dans ces œuvres autour de l'idée de la "matriarche" noire: "sorcière" tout à la fois diabolique et bienfaitrice, folle et sage.

L'originalité et l'intérêt de cette étude comparative reposent sur l'approche critique de son auteure qui procède par fouilles successives et minutieuses des différentes couches de terrains (historiques, littéraires, socioculturels, raciaux, critiques, etc.) sur lesquels ont émergé ces littératures féminines africaine-américaine, afro-caribéenne et afro-antillaise. Ainsi décèle-t-elle les similitudes et les divergences d'écritures groupées sous le titre discutable de "postcoloniales". Il est pourtant fâcheux que cette étude d'une richesse indéniable n'ait fait l'objet, avant sa publication, ni d'une relecture soignée ni d'une correction de l'index dont les références ne correspondent pas à la pagination du texte.

Gyssels débute son essai en fouillant les contextes qui ont nourri l'imaginaire des trois écrivaines. Elle analyse les similitudes de leurs écritures qui tissent, selon une imagerie arachnéenne, les fils reliant communauté et culture à partir des racines africaines, se nourrissent d'un nomadisme essentiel entre un exil souhaité ou subi, et un ancrage rêvé, et exposent la question incontournable de la couleur

de la peau et du regard de l'Autre dans la construction identitaire. Gyssels se penche, ensuite, sur la stratégie narrative de ces écrivaines qui révisent l'art du roman féminin noir. Elle expose comment celles-ci ont non seulement le discours blanc, mais aussi le discours noir masculin—particulièrement le *slave narrative*. Gyssels approfondit ensuite le rôle fondamental de Morrison, Marshall et Condé dans le processus de révision de l'Histoire. *Beloved*, *Praisesong* et *Moi, Tituba* entreprennent de recomposer les "membres morcelés" de l'H/histoire des Noirs en Amérique, de faire acte de "remémoire", non seulement pour recouvrer la mémoire individuelle et collective mais aussi pour corriger la vision tronquée de la féminité noire. L'auteure de *Sages Sorcières?* procède à une analyse de la dimension esthétique des romans, soit la présence du fantastique et son impact sur la structure narrative dans la représentation de la mauvaise mère. Chez Morrison et Marshall, l'occulte et le surnaturel correspondent à une dimension ontologique et religieuse, voir cosmogonique, alors que chez Condé, l'intégration du réalisme merveilleux se limite à une composante divertissante, presque obligatoire dans le contexte des Antilles. Puis, l'attention de Gyssels se porte sur l'interférence intertextuelle dans *Beloved* et *Moi, Tituba* du classique de la littérature américaine, *The Scarlet Letter*. Morrison se sert de l'intertexte pour attaquer à travers Hawthorne le puritanisme et l'hypocrisie d'une certaine Amérique. Condé, quant à elle, parodie le roman hawthornien en en changeant les enjeux: elle met à nu "l'africanité et la féminité négativisées, indispensables au mythe d'une américanité positive" (208). Toutes deux, Morrison et Condé, se servent de cette œuvre maîtresse pour accuser l'invisibilité de la femme noire dans le canon.

Au terme de son étude, Gyssels établit le bilan de cette figure stigmatisée qu'est la mauvaise mère, et résume l'apport fécond de Morrison, Marshall et Condé dans la révision de "the ultimate M/Other", la femme noire diabolisée dont ces écrivaines cherchent la rédemption à travers la déconstruction des idéologies et l'accusation des systèmes inégalitaires.

Fairfield University

Marie-Agnès Sourieau

ASHLEY, KATHLEEN, and PAMELA SHEINGORN. *Writing Faith: Text, Sign and History in the Miracles of Sainte Foy*. Chicago: U of Chicago P, 1999. ISBN 0-226-02966-2 (cloth), 0-226-02967-0 (paper). Pp. x + 205. \$27.50 (HC); \$16.00 (PB).

From the Carolingian period to beyond the Reformation accounts of the life and miracles of Sainte Foy were read and disseminated in France and England. Details differ, but in essence this saint was described as being horribly martyred in Agen, and her relics inspired miracles. The starting point for the authors of *Writing Faith*, a rich study of the *Liber miraculorum sancte Fidis* (henceforth *Liber*), is that "every version of a hagiographical text is a rhetorical construction that serves historical purposes" (ix). This important notion is reflected in the title, being both a comment on the medieval and modern acts of writing, or writing about, hagiography, and a pun on the word *faith* ('foy' in Old French). The authors set out to study the production and subsequent rewriting of the miracles of Sainte Foy; they are anxious to maintain that whether "original" or re-written, medieval literary and hagiographic texts all merit serious attention; as a consequence, no single version of the *Liber* is more valid than any other. This is why the authors attempt to apply a rigorously multidisciplinary approach to their study of the *Liber*, one which certainly bears fruit. The introduction offers some